

JOURNAL DES SCAVANS.

Du Lundy 10. Mars M.D.C. LXXXI.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DV PERE
*Hardouin Iesuite écrite à M. de Carcavy touchant
les Monnoyes d'or des anciens Romains.*

EN attendant qu'il nous soit permis de faire part au Public des Dissertations également sçavantes & curieuses qui se font toutes les semaines sur les Medailles pour Monseigneur le Dauphin chez M. le Duc d'Aumont, les Curieux ne seront pas fâchez que nous leur donnions icy celle que le Pere Hardouin du College de Clermont a faite sur les monnoyes d'or des anciens Romains à l'occasion d'un passage de Plin fort obscur & fort difficile qui luy avoit esté proposé.

Ce passage est tiré du Chap. 3. du 33. Livre de l'Histoire naturelle de Plin, & conçu en ces termes, *Aureus nummus post annum LXII. percussus est quam argenteus : ita ut scrupulum valeret sestertiis vicens, quod efficit in libras ratione sestertiorum qui tunc erant, sestertios DCCCC. &c.*

Ceux qui ont tasché de donner quelque jour

1681.

T

à ce passage n'ont pû comprendre comment il pouvoit se faire qu'un scrupule d'or valût 20. sesterces d'argent, & que 288. scrupules dont la livre est composée ne valussent que 900. sesterces. Car multipliant 288. par 20. il se trouvera 5760. ce compte est bien éloigné de 900.

C'est pour cela que Budée en change les termes & qu'il met *bissenis sestertiis*, pour *vicenis*. Et puis *denarios DCCCC* pour *sestertios*, c'est à dire 12. sesterces d'argent pour un scrupule d'or : dont il veut que le resultat pour chaque livre soit de 900. deniers, ou de 3600. sesterces. Pancirole met *sestertiis vicenis quinis*. Scaliger change seulement les derniers mots *sestertios DCCCC*. pour mettre *denarios 1440*. Agricola qui a suivi en cela Léonardus Pontius met simplement *sestertios 5760*. Willebrordus Snellius est encore de son sentiment. Hotman met *sestertios 4464*. Villalpand change ces mots *quod efficit in libras* : & il corrige *quod efficit in senos*, en sous entendant *aureos*. Mais toutes ces corrections & ces conjectures sont aussi éloignées de la verité, qu'elles sont hardies & peu capables de satisfaire.

M. Savot dans son Traité des Medailles croit sortir aisément d'affaire apres la reflexion qu'il a faite que pline distingue icy deux sortes de sesterces. Les uns qui avoient cours dans un siecle plus reculé *qui tunc erant*, & les autres qui estoient connus de son temps. Là dessus il imagine des sesterces plus pesans sept fois que ne l'ont jamais

esté les festerces communs. Et cela sans nulle autorité, & sans autre preuve que la nécessité où il se trouve de ne pouvoir se dégager sans cela.

Mais M. Gronovius dit qu'il ne peut s'empescher de rire en pensant à l'explication de M. Savot, & voyant un expedient si rare, pour se tirer d'un mauvais pas. Aussi il proteste que la chose luy paroist si fort embrouillée, qu'il n'ose pas entreprendre de la démêler. Voicy comme s'y prend le pere Hardouin.

Pline ayant entrepris dit-il, de donner la connoissance des Monnoyes qui ont eu cours à Rome, & de le faire avec methode, il en fait d'abord la distribution en monnoyes de cuivre, d'argent & d'or, (qu'il nomme selon l'ordre de la dignité des metaux.) Il fait remarquer sur chacune de ces monnoyes le temps que l'on a commencé à la fabriquer, & puis les differentes especes, avec le prix qu'elles ont eu chacune d'abord; ensuite leur augmentation, lors qu'on les a mises à un prix plus considerable pour quelque raison d'Estat; & il a soin apres cela de nous marquer le profit qui en revenoit à l'Epargne. Cette reflexion est essentielle & absolument necessaire dans la suite pour l'éclaircissement du passage dont il est question.

Pour ce qui est donc de la monnoye de cuivre, il dit que Servius Tullius le VI. Roy des Romains la fit battre. Le poids de l'As estoit d'une livre entiere de cuivre & celui des autres especes à

proportion: cela dura jusqu'au temps de la première guerre que les Romains eurent avec les Carthaginois. L'Épargne alors ne pouvant fournir aux frais de la guerre, on s'avisa de décrier les anciennes monnoyes, & d'en faire de nouvelles qui fussent beaucoup moindres; en sorte que d'un As, ou d'une livre de cuivre on pût faire six As. La République par là sur chaque As en gagnoit cinq. *Ita quinque partes facta sunt lucri*, dit Pline. Voilà sur la Monnoye de cuivre les quatre chefs auxquels Pline s'est attaché, & qu'il veut faire remarquer de même dans les espèces d'or & d'argent.

Le premier argent qui fut monnoyé à Rome, le fut l'an 485. après la Fondation de cette Ville, sous le Consulat de Q. Ogulnius & de C. Fabius Pictor. Il y a dans le Cabinet des Medailles du College de Clermont celle de ce dernier Consul avec cette Legende d'un costé, C. FABI. C. F. & de l'autre EX. A. P. V. c'est à dire EX. ARGENTO PUBLICO. Nous avons des *Denarii*, des Quinaires & des Sesterces fort rares qui sont les différentes espèces d'argent. Leur prix est assez connu. Le *Denarius* valoit dix sols, c'est à dire des sols Romains; on n'entre point encore en discussion de ce qu'ils valent, quand on veut les reduire aux nostres: le Quinaire en valoit cinq, & le Sesterce deux & demi.

Quelque temps apres comme Annibal avança vers Rome sous le Dictateur Q. Fabius Max.
c'est

c'est à dire l'an 537. on fit valoir le *Denarius* seize sols, le Quinaire huit sols & le Sesterce quatre. On rehaussa en mesme temps les monnoyes de cuivre : au lieu qu'on n'en faisoit que six d'une livre, on en fit douze. Ainsi la Republique y gagna la moitié. *Ita Resp. dimidium lucrata est.* Voila le profit que pline nous avertit qui en revint à l'Estat. Ce ne fut pas simplement sur les Monnoyes de cuivre, comme Budée, Antonius Augustinus, & d'autres l'ont crû : autrement cette reflexion que pline fait incontinent après avoir parlé du rehaussement des Monnoyes d'argent seroit icy hors de sa situation naturelle ; mais c'estoit sur les Monnoyes d'argent & de cuivre que l'Estat y gagnoit la moitié. Voicy comment. Lors que de dix *As* qui pesoient deux onces on en fit 20. de ceux qui n'en pesoient qu'une, & qu'en mesme temps le *Denarius* estoit taxé à seize sols, on donnoit à la Monnoye pour ce *Denarius* de l'ancienne fabrication seize de ces *As* nouveaux, il en demeuroit donc quatre de profit au Tresor public avec les six sols ou six *As* que le *Denarius* d'argent valoit plus alors qu'on ne l'estimoit auparavant. Cela faisoit dix sols, c'est à dire la moitié, ou bien une fois autant de sols, qu'en valaient dix *As* de deux onces chacun : & c'est cette moitié que la Republique gagnoit. Je dis la Republique encore un coup, & non pas les particuliers qu'on ne consideroit pas dans cette occasion. C'estoit le Tresor qui estoit épuisé : & par

cette voye, qui estoit fort seure, on trouvoit un fonds capable de le remettre en état en fort peu de temps pour fournir aux dépenses extraordinaires: *Ita Resp. dimidium lucrata est*, l'Estat profitoit de cette moitié sur le cuivre & l'argent pris ensemble. Il faut de même raisonner à proportion du profit qui revenoit à l'Epargne sur les autres especes d'argent & sur les *As* de nouvelle Fabrication.

Après une explication si naturelle, peut on croire qu'Alciat ait mieux rencontré que Budée, quand il a cru que ce passage avoit esté renversé par les Copistes, & que ce changement des sesterces devoit estre rejeté jusqu'au temps que les *As* furent réduits à la demie once; comme si c'étoit un titre que de n'entendre point le passage d'un Auteur pour le renverser, & pour s'inscrire en faux contre tout ce qu'il y a de livres au monde soit imprimez ou Mss. Il me semble qu'il faut estre un peu entêté de sa conjecture pour faire toutes ces violences à un Auteur, principalement n'estant que trop certain d'ailleurs que Plin parle icy du rehaussement des Monnoyes d'argent & de cuivre ensemble, car c'est pour cela que continuant son sujet, incontinent apres avoir dit que la Republique y gagna la moitié, il avertit sagement qu'elle n'y gagna pas tant par tout: qu'il en falloit excepter la paye des Soldats, parce que cette augmentation des Monnoyes d'argent n'y fut pas receüe; *Resp. dimidium lucrata*

est. In militari tamen stipendio semper Denarius pro X. assibus datus. Quand il dit donc que l'on y gaignoit la moitié, il veut qu'on y fasse entrer le profit qu'on retiroit sur l'argent, puis qu'il remarque incontinent après, que ce qui empeschoit le même gain dans la paye des Soldats, c'est que l'argent ne haussait pas de prix pour eux. Venons enfin à l'or, & nous y remarquerons les mêmes circonstances.

De dire en quel temps l'or fut mis en monnoye pour la première fois, Plin assure qu'on n'en peut rien sçavoir. *Proximum scelus fecit*, dit-il dans ce Chapitre même, *qui primus ex auro Denarium signavit: quod & ipsum latet auctore incerto.* Tite Live marque expressement dans le sixième Livre de la 2. Decade, que l'an 543. l'or estoit monnoyé à Rome.

Après cela, la 62. année que Plin nous marque, qui fut la 547. de Rome, & la 13. de la seconde guerre Punique, comme il falloit augmenter le Tresor de la Republique on mit l'or à un prix fort haut dans une nouvelle monnoye qu'on fit battre, comme on avoit esté obligé auparavant pour de semblables considerations, d'augmenter les monnoyes de cuivre & d'argent. C'est de cette monnoye extraordinaire & passagere, dont Plin parle dans ce lieu fameux, dont voici les termes & l'explication naturelle:

Aureus nummus post annum LXII. percussus est quam argenteus: ita ut scrupulum valeret sestertius

vicens: quod efficit in libras., ratione sestertiorum qui tunc erant, sestertios DCCC. L'on fit une monnoye d'or LXII. ans après que l'argent eût esté employé dans l'usage des monnoyes. Et il fut ordonné que le scrupule de ces pieces d'or vaudroit 20. sesterces d'argent; de sorte que la Republique y gaignoit sur chaque livre d'or 900. sesterces de ceux qui avoient cours en ce temps-là.

Voila justement ce qui a esté remarqué d'abord, que pline a voulu exprimer en fort peu de mots dans les especes d'or ces trois circonstances que nous avons observées dans les autres; 1. ce qu'a valu d'abord le scrupule d'or dans les monnoyes ordinaires; 2. Jusqu'où l'on a porté l'augmentation qui en a esté faite, & enfin ce que l'Epargne y gaignoit par là. C'est comme s'il disoit plus clairement; on fit valoir le scrupule d'or dans ce changement des monnoyes, 20. sesterces d'argent. Que valoit-il donc auparavant? Devant qu'on mist les sesterces à un plus haut prix, il en valoit quinze, & depuis on ne l'avoit jamais estimé davantage que ce que pouvoient valoir ces 15. sesterces. La Republique donc y gagnant par chaque livre comme elle fit, 900. sesterces de ceux qui estoient connus du temps de Fabius & de pline, ou bien (ce qui est la mesme chose) 1440. des anciens sesterces, elle gaignoit justement cinq sesterces par chaque scrupule, puisque cinq multipliez par 288. (y ayant autant de scrupules à la livre comme il a esté dit) font justement ces

1440. ou ces 900. En effet il est certain que pour faire 900. sesterces de ceux qui valoient quatre sols (c'estoit leur prix réglé depuis le temps du Dictateur Fabius jusqu'au temps de Plin, & même long temps encore après) pour en faire dis- je 900. il en faut 1440. de ceux qui avoient cours auparavant & qui ne valoient que deux sols & demi ; car ces 1440. pieces reduites à des pieces de quatre sols en font justement 900. c'est ce que la Republique y gaignoit par chaque livre d'or, *quod efficit in libras sesterrios DCCC.*

C'est sans doute le sens naturel de ce passage qui a donné tant d'exercice à d'habiles gens ; mais falloit-il pour cela le défigurer en tant de façons. Il faut avouër que la prevention d'esprit en faveur des Personnes sçavantes est souvent un étrange obstacle à découvrir la verité. Les premiers qui ont travaillé sur ce passage ayant pris ces termes de Plin, *quod efficit*, pour signifier le resultat total du nombre des sesterces d'argent, que pouvoit valoir une livre d'or, quand un scrupule qui est la 288. partie de la livre en vaut vingt, ceux qui les ont suivis ne se sont jamais donnez la peine d'y chercher un autre sens ; & il est arrivé qu'ils n'ont pû y en trouver un qui fust raisonnable : au lieu que ces mots ne servent qu'à remarquer ce que gaignoit l'Epargne dans le changement des especes d'or. Et c'est pour signifier cela qu'il vaudroit peut-estre mieux qu'il y eust *quod efficit*, pour avoir une expression qui marquast distin-

Etément que dès lors ce profit en revint à la République, comme le font ces autres expressions précédentes : *Ita quinque partes facta sunt lucri : ita Resp. dimidium lucrata est.* Ainsi lit-on effecit, fort distinctement dans le Manuscrit de la Bibliothèque du Roy, dans celui du Cardinal Cervin qui a depuis esté Pape, & de quelques autres du Vatican.

Mais cette explication ne renferme pas seulement ce que Pline a pensé là dessus, elle marque même ce qu'il a dû penser & ce qu'il a dû écrire, c'est à dire qu'elle n'est pas seulement très conforme à la pensée de cet Auteur, mais (ce qui vaut encore mieux) à la vérité même : & cela se confirme heureusement par deux fort belles Medailles d'or, qui sont dans le Cabinet de la Bibliothèque du Roy, plus anciennes de beaucoup que le siècle des Empereurs. La première est d'un fort petit volume. Elle pèse 21. de nos grains, & c'est justement le poids de l'ancien scrupule. D'un côté elle a une Aigle avec l'Inscription *ROMA* dans l'Exergue, & de l'autre une Teste de Mars avec ces deux lettres au derrière de la teste *XX*, qui marquent le prix de cette monnoye, c'est à dire 20. sesterces. L'autre Medaille est encore du même âge, elle est du poids d'un de nos escus d'or, c'est à dire d'environ 63. de nos grains : & par conséquent elle valoit trois fois autant que la première, puis qu'elle pèse justement trois fois autant. Aussi au lieu des deux *XX*. qui sont à la première elle a un *X*. & un *V*. qui marquent 15. deniers d'argent, comme la première valant 20. sesterces valoit cinq deniers, car c'est la même chose : à cela près elle a toutes les mêmes figures & la même Legende que l'autre. Voilà un témoignage bien authentique de la vérité du fait que Pline rapporte ; & n'est ce pas là la monnoye dont il parle dans cet endroit ; dont le scrupule valoit 20. sesterces, & le denier 15. deniers d'argent. Il y a deux autres Medailles encore parfaitement semblables dans le Cabinet du R. P. du Moulinet Bibliothécaire de sainte Geneviève, & il ne faut pas douter qu'il ne s'en puisse trouver encore en d'autres Cabinets de l'Europe, puisque M. Savot dans son ouvrage des Medailles dit qu'il en a vu deux de même.

Il est difficile de comprendre après cela comment ceux qui veulent corriger dans Plin le mot de *sestertilis vigenis*, en tout ce qui leur vient en la fantaisie, pourroient s'accommoder de ces deux Medailles, ny quel sens ils pourroient leur donner.

Les conséquences que l'on peut tirer de ce passage après une explication si naturelle, sont très considérables par elles mêmes ; & elles le sont d'autant plus qu'elles détruisent presque tout ce que les Ecrivains modernes ont dit jusques icy de la valeur de l'or, & de sa proportion avec l'argent ; & qu'elles établissent fort solidement ce

qu'ils n'ont pu appuyer sans secours que sur des conjectures très foibles.

Car pour ce qui regarde la proportion de ces deux métaux elle n'a jamais esté à Rome comme d'un à dix ou à 15. ainsi que MM. Budée, Saumaïse, Gassendi, Gronovius, & tous les autres ont voulu l'establiir, mais d'un à 14. avant que l'or fust monnoyé, lors qu'un scrupule au rapport de Plin, estoit estimé 16. sesterces, car c'est de ce temps là qu'il parle, comme l'a fort bien remarqué Ciaconius. Depuis quand il eut cours dans les monnoyes, étant taxé à 15. sesterces la proportion estoit d'un à 13. & enfin lors qu'on le fit valoir 20. sesterces, elle estoit comme d'un à 17. & un peu plus. Mais cette valeur excessive ne dura pas long temps, comme Plin le remarque luy mesme quand il dit, *Post hac placuit &c.* Car c'est comme s'il disoit, la nécessité où les affaires passées nous avoient réduits ne subsistant plus on remit les choses presque au premier estat qu'elles estoient.

Si on veut s'en rapporter au MS. de la Bibliothèque du Roy, à celui de Marcel Cervin, aux deux dont Pintianus s'est servi, & à trois autres du Vatican, le reste du passage de Plin n'est nullement difficile à comprendre. Il le faut lire ainsi: *Post hac placuit XL. signari ex auri libris: paulatimque Principes imminuere pondus: minutissime Nero ad XLV.* On en retranche seulement le mot de *millia*, que les Copistes y ont inseré deux fois fort mal à propos, comme le Pere Hardouin promet de le justifier au long dans les Commentaires qu'il fait sur Plin pour Monseigneur le Dauphin.

Plin dit donc qu'après le décri de cette monnoye dont nous avons parlé, quand la République se put passer d'une augmentation si considerable sur l'or, on réduisit les especes d'or à la taille ancienne, ou à fort peu près: qu'on fit d'abord 40. pieces d'une livre d'or: que peu à peu les Empereurs en diminuèrent le poids; car ce sont eux quel'on entend par le mot de *Principes*: & ainsi ce changement ne s'est point fait du temps de la République, mais seulement du temps des Princes, c'est à dire des Empereurs: & que Neron enfin a esté celui qui les avoit rendues plus legeres, en faisant battre XLV. à la livre. Il n'estoit pas nécessaire qu'il marquast la valeur de ces pieces d'or, puisqu'elle estoit de son temps connue de tout le monde. Nous sçavons assez par les anciens Auteurs que chacune valoit 25. deniers d'argent. Didymus le Grammairien, Suetone en plus d'un endroit & quantité d'autres le marquent assez.

Voilà les sentimens & les conjectures du P. Hardouin sur un passage qui a paru jusqu'icy fort embarrassé. L'explication qu'il y donne n'est pas seulement naturelle & pleine de vray-semblance: elle a encore cet avantage qu'elle en demele toutes les difficultez, sans y faire nul changement, ni dans les nombres, ni dans les especes de

monnoye, ni dans la Chronologie mesme qu'il promet de justifier dans ses Commentaires, dont nous avons parlé. Ce sera un ouvrage tout à fait curieux, s'il y fait entrer plusieurs éclaircissements semblables à celui-cy, avec plus de 900. corrections de fautes tres considerables, qu'il fait esperer dans cette Lettre, & dont il dit que personne avant luy ne ne s'est apperceu. On ne sera pas fâché de voir icy la figure de toutes les Medailles dont il est parlé dans cette Dissertation.

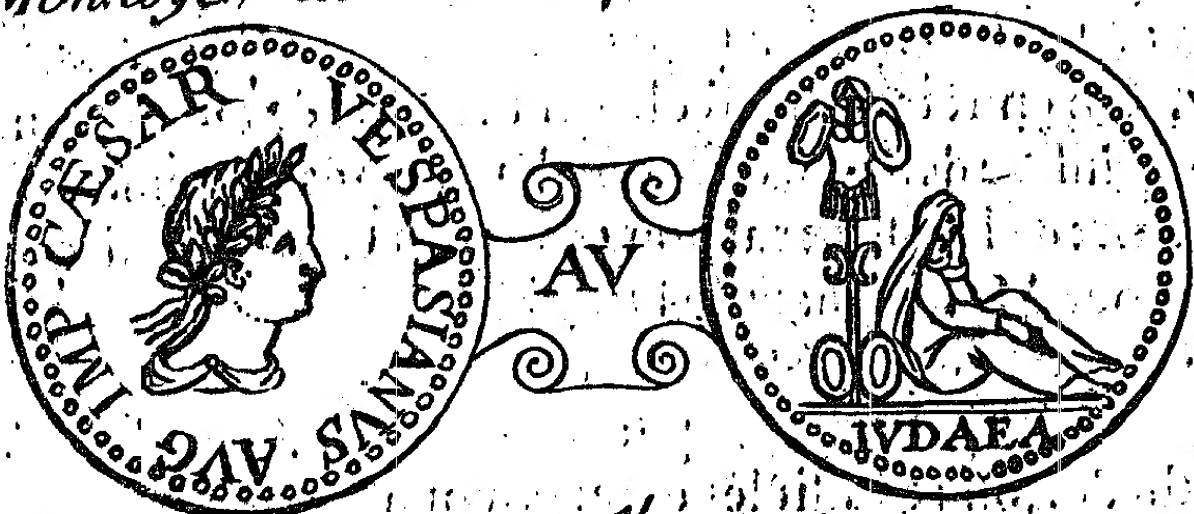
Monnoyes extraordinaires au temps
dor



de la Republique



Monnoyes dor du temps de Plin



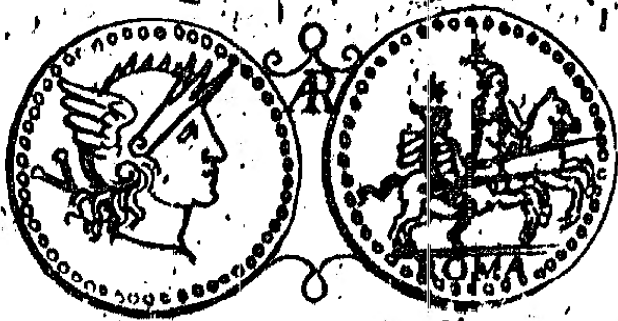
Monnoyes d'argent
Victorial Denier



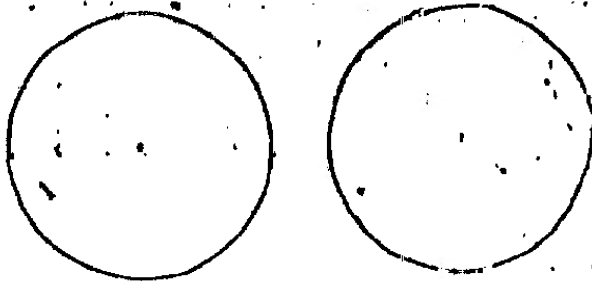
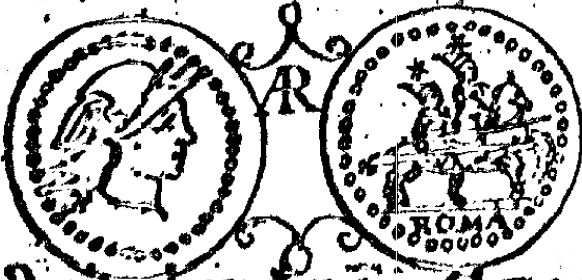
Victorial Quinaire



Quinaire



Servierce



A Paris chez JEAN COSSON, rue Saint Jacques, à l'Image de S. Jean Baptiste vis à vis S. Yves 1681. Avec Privilege du Roy.